

Philippa
Dahrouj

Papa




NOUVEAUTALENT

P R É F A C E

C HUT !... Que le spectacle commence ! Et que le rideau se lève sur ce feu monde qui nous plie l'un après l'autre. Ce monde qui bouleverse l'être humain qu'il soit homme de lettres ou homme de sciences. Eh oui, nous sommes toujours en quête de cet inconnu fugace, de ce que nous ignorons et de ce qui nous fuit.

Le feu papa, c'est chacun de nous, qui voit le film de sa vie défiler devant ses yeux, scrutant l'univers sauvage dans l'espoir de s'évader de la vacuité du temps qui coule. Le fils, c'est l'être qu'on est, la personnalité qu'on veut endosser, au cours de ce moment que nous voulons posséder...

Cette idée l'incite à saisir sa plume et à raccorder les lettres pour les libérer ensuite de leur dépendance : il songe à sa *solitude*... il ne songe qu'à *ceux* qui lui *échappent*.

Quelle drôle d'idée, pense-t-il, la solitude, un sujet esseulé d'emblée. Maintes questions se bousculent dans son esprit brumeux... Appartient-on à ce monde ou au monde des âmes flottantes ? Il ressasse ces mots existentiels, ce mystère si profond, cette énigme si difficile à déceler. Il l'appelle souci engoué ou souci frénétique. Ces derniers, murmure-t-il, s'imposent et me poussent à secouer mes idées et ma croyance en notre existence.

Quelle a été sa source d'inspiration ? D'où a-t-il puisé ses idées ? Questions infertiles à jamais.

... Au sein de son printemps, bien que la nature prêche l'effluve de la verdure, les feuilles ont jauni, sont tombées et sa flore a porté le deuil. La faucheuse au chômage en a profité pour s'emparer de ces étiolements qui auraient dû fleurir au printemps de son âge.

Vingt ans plus tard, on chante l'hymne d'une âme qui nous a abandonnés pour céder la place à l'arrière-goût sinistre des séparations inassouvies.

Vingt ans plus tard, on raconte à Celle que tu n'as jamais eu l'opportunité de rencontrer, à Celle qui sans le savoir est entrée dans la peau du passé, à Celle qui a décidé d'affronter le Grand Absent, l'histoire d'une vie qu'on appelle le voleur d'âge parce que rien ne t'a convaincu à rester parmi nous malgré tous les efforts déployés pour te garder.

Hommage à ton être, hommage à ceux qui se lamentent et, si on a la chance de se rencontrer un jour, ses mots ne seront qu'un souvenir de cette époque qui nous a morcelés...

À ma sœur aimée,
Féline Dahrouj

LE 3 MAI

Papa,

Tu es parti. Tu m'as abandonné en ce bas monde. Tu m'as laissé tomber. Comment veux-tu que je te pardonne? Peu importe que je le fasse ou pas, tu ne me le demanderas pas de toute façon. Ton départ a été très soudain pour moi. Te voir faire tes valises et partir m'a fait un choc. Tu m'as quitté. Tu as quitté tous ceux qui t'aimaient pour aller rejoindre ceux qui t'ont quitté. Tu as pris avec toi mes joies, mes peines, mes souvenirs, tout ce que j'ai pu vivre avec toi, et que je n'aurai plus la chance de revivre. Tu es simplement parti, sans rien me laisser. Sauf une très grande fortune qui ne comblera pas le vide que tu as laissé en moi. Ton acte est si égoïste, tellement égoïste que, quand j'y pense, je n'ai pas la moindre larme qui me monte aux yeux, seulement des reproches. Le jour de

ton départ, je voulais t'annoncer que j'avais suivi le chemin que tu avais tracé pour moi. Je suis devenu avocat à la Cour suprême. Bien sûr ton nom m'a été d'une aide précieuse, mais le résultat est que *tes* rêves se sont réalisés. Satisfait ? Mais comment le serais-tu ? Tu m'as quitté. Tu n'as même pas voulu savourer *ton* succès, papa. Tu n'as pas voulu rester pour me mettre la pression et exiger que je devienne ministre de la Justice ou, peut-être – qui sait ? – président. Tu voulais que je fasse comme toi, que je sois comme toi. Mais je ne le serai jamais. Finalement, je t'en suis reconnaissant. En partant, tu as aussi emporté le poids que tu faisais peser sur mes épaules. Sache que je ne serai jamais comme toi. Je ne dirai jamais à mon fils : « Si tu ne deviens pas médecin, ta vie sera finie » parce que je sais que je le perdrai. Comme tu m'as perdu, comme je t'ai perdu.

Je n'arrive pas à croire que c'est fini. Je n'arrive pas à croire que durant toutes ces années, tu as toujours eu le dernier mot. Moi, je n'ai jamais eu mon mot à dire. Et au moment où je voulais cracher le morceau, t'insulter, te traiter de tous les noms, t'exprimer ma haine et me libérer de la cause de mes insomnies, tu es parti sans rien dire, sans te retourner, sans même me demander mon avis. D'ailleurs, a-t-il jamais compté à tes yeux ? J'en

doute fort, cher père. Enfant, j'ai toujours admiré ta force et ton pouvoir. Adulte, ils me répugnaient. Je te connais, père. Tu es un manipulateur sans cœur. Je commence à être à court de mots. Mais je ne serai jamais à court de reproches, de questions, de tourments et de haine. Ton acte est tout simplement impardonnable, papa.

LE 5 MAI

Papa,

Hier, c'était le jour de ton enterrement. Je n'arrive pas à croire que tu m'aies quitté. Par désir de vengeance, j'ai pensé manquer tes funérailles. Mais, comme tu me l'as si bien appris : il faut toujours sauver les apparences. Alors je suis venu. Je me suis tenu tout droit, près de ton cercueil. Tu étais à l'intérieur. Tu semblais si paisible, si heureux que j'en étais jaloux. Pourquoi la mort a-t-elle procuré à *mon* père plus de bonheur que je n'ai jamais pu le faire ? Vêtu de ton smoking noir, le sourire aux lèvres, tu entreprenais le voyage final, vers le calme assourdissant. Durant la cérémonie, tout le pays, magistrats et avocats étaient présents. Sans oublier la famille. Tous pleuraient à fendre l'âme. Sauf moi. J'avais en moi un sentiment indescriptible. Je ne sais

plus où j'en suis. Ton départ m'a brisé. Depuis que j'ai appris ta mort, je reprends le contrôle de mon existence. Papa, je t'ai obéi, je t'ai été soumis depuis le jour de ma naissance. N'était-ce pas suffisant à tes yeux ? Faire de moi ton clone, un être sans âme ni cerveau, n'était-ce pas suffisant pour te garder à mes côtés ? Depuis le jour de ma naissance, tu as été mon cœur et mon cerveau. Maintenant, je suis mort avec toi. Je suis perdu. Je ne sais plus qui je suis : un être humain, enfant ou peut-être adulte. Je ne sais plus si je suis intelligent, bête, beau, laid, aimable, détestable, heureux ou triste. Tout ce que je sais c'est que j'existais à travers toi. Ta présence m'a toujours aidé dans la vie.

Tu sais pourquoi je t'en veux plus encore ? Parce qu'après m'avoir rendu dépendant de toi, tu me laisses sans directive, sans rien qui puisse m'aider à survivre. Je ne sais pas si je pourrai continuer ma vie sans t'entendre chaque matin au téléphone me rebattre les oreilles avec tes sermons. La semaine passée, je rêvais de ne plus jamais t'entendre me diriger. Aujourd'hui, je suis comme un navire sans capitaine. Un avion sans pilote.

Papa, je t'en veux toujours. Tu m'as laissé seul au monde. Sans repère. Sans ami. Sans personne sur qui compter. Je n'avais que toi et mon boulot.

Maintenant, il ne me reste que ce boulot auquel je ne pourrai plus revenir. Je ne peux que t'écrire. Personne ne peut comprendre mes sentiments. Alors je verse ma peine sur les pages de ce cahier, te racontant ce que jamais je n'avais pu te dire de ton vivant tout en sachant que jamais tu ne le liras. Évacuer ma douleur au fil de ces lignes me soulage, même si je sais que jamais plus elle ne disparaîtra totalement. Je serai à jamais prisonnier de ta mort.

LE 29 AVRIL

« *Mon Fils,*

Je n'ai pas voulu te le dire plus tôt, mais je suis malade. Mon cœur est très faible. Les médecins disent qu'il ne me reste que quelques jours à vivre. Si cette lettre arrive entre tes mains, cela voudra dire que je serai mort. Je sais que ma mort te marquera et que tu m'en voudras beaucoup aussi. Je ne voulais pas que tu rates ta chance de devenir avocat à la Cour suprême. Je voulais que tu te concentres sur ton avenir qui — j'en suis certain — sera très brillant. Je ne dis pas ça parce que tu es mon fils, mais tu es le plus brillant avocat que le Palais puisse avoir. Mais, aussi, le plus merveilleux des fils dont un père puisse rêver. Je sais que j'en demandais trop, mais c'était pour ton bien. Je voulais te voir heureux. Je voulais assurer ton avenir avant de rendre l'âme.

Le but de ma lettre, mon cher fils, c'est de te dire à quel point je t'aime. Depuis que ta mère t'a mis au monde, j'ai su que notre relation irait au-delà d'un simple lien père-fils. Tu as toujours su faire mon bonheur et ma fierté. Je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de te le dire, mais je suis fier de toi, fiston. Je suis énormément fier de ce que tu es devenu. Sache, mon fils, que ce que je suis n'a pu en rien contribuer à ton succès et à ta réussite. Tout est le fruit de ton talent.

Je vais te donner la clé du bonheur : donne sans compter, sans jamais attendre quelque chose en retour. Et surtout, ne compte pas sur les hommes pour qu'ils soient tes amis. Tu sais, le jour où tu auras besoin d'eux, ils ne seront pas à tes côtés. Ils ne te remonteront pas le moral. Au contraire, tu seras dans un état encore pire. Personne ne pourra te connaître mieux que tu ne te connais. Mais le secret, c'est d'apprendre à te connaître. Dans la vie il y a des hauts et des bas. Mon fils, c'est une phrase qu'on nous répète depuis la nuit des temps, mais je t'assure qu'elle est vraie. Tu échoueras dans ta vie, mon fils. Tu perdras des batailles. Ne regarde en arrière vers tes erreurs que pour les corriger. Ne regarde en arrière vers tes échecs que pour les transformer en victoires. Va de l'avant, sinon tu perdras la guerre. La vie ne sera pas facile. De nombreux obstacles t'empêcheront d'atteindre le sommet. Mais ne te laisse pas faire.

Je sais que tu y arriveras. Tu le peux. Je t'ai élevé, mon fils, je te connais, et je suis certain que tu surmonteras toutes les épreuves pour réaliser tes rêves.

Même si tu t'es toujours senti dans mon ombre et impuissant, je veux que tu saches que ma force c'était toi. Tu es un battant, un champion. Rien ne pourra t'arrêter. Tu es merveilleux, mon fils. Tu as été le seul, après la mort de ta mère, à pouvoir me rendre le sourire.

Comme tu as été un jour ma raison de vivre, trouve-toi une raison de vivre. Rien ne pourra jamais gâcher l'image de héros que j'ai de toi. Avec tout mon amour, j'espère que tu me pardonneras et que tu continueras ta vie en sachant que je serai toujours là pour toi. Je serai ton cœur, ta conscience, ton cerveau, ton esprit. Je serai en toi jusqu'à ce que la dernière flamme de ton corps s'éteigne.

Prends bien soin de toi.

Ton père qui t'aime. »

LE 6 MAI

Papa,

Si tu crois que ça me fait du bien d'avoir lu ta lettre, eh bien, tu te trompes ! J'ai encore plus mal. Hier, je l'ai lue et relue, ébahi. Une question ne quitte plus mon cerveau et mon esprit : *pourquoi* ? Si tu crois qu'à travers ces lettres j'épanche ce que j'ai sur le cœur et que je me sens mieux, eh bien, tu as encore tout faux ! En fait, le problème est que je n'arrive pas à exprimer ma douleur. Je ne trouve pas de mots qui puissent décrire ma peine, ma blessure. Tous les échecs passés ne sont en rien comparables au dernier : celui que tu représentes pour moi. Si tu étais un père quelconque, inconnu, je crois que j'aurais pu survivre et te pardonner. Mais pourquoi m'avoir laissé avec ces vautours ? Maintenant, je ne peux pas lever la tête et regarder

les gens parce que je sais qu'ils diront : « Ce n'est pas le fils de monsieur le juge ? »

Tu es mort, et alors ? Tu n'es pas le premier homme à mourir ni le dernier d'ailleurs. Tu n'étais pas non plus immortel. Alors, tu es mort. Et alors ? Tu ne leur as pas appris à parler, ni à marcher, ni à compter, ni à lire, ni à dessiner... en quoi leur vie changerait-elle ? On dit que nous étions la référence du père-fils. Pourquoi regarder ce que les autres ont, épier leurs moindres pas, leurs moindres erreurs et participer aux ragots ? Que chaque personne se mêle de sa vie et qu'on arrête d'avoir pitié de moi. J'ai perdu *mon* père. Tu n'étais rien pour eux, mais pour moi tu étais tout. Alors je suis le seul à avoir le droit de te pleurer, je suis le seul à avoir le droit de faire tes louanges, de t'aimer ou de te mépriser. Qui d'ailleurs te connaît mieux que moi après toi ?

Comment osent-ils te rendre hommage ? Ils n'ont pas connu l'homme que tu étais vraiment. Pour eux, tu étais juste un grand magistrat qui avait réussi sa carrière, avait fait un beau mariage, avait eu un fils qui avait suivi, à son tour, les traces de son père. Mais, pour moi, tu étais plus que ça. Tu étais l'air que je respirais, la brise qui me faisait frissonner. L'essence de ma vie. Sans

toi, je n'étais rien et je ne serai jamais rien. Papa tu me manques jour après jour... la vie devient insupportable sans toi.

En lisant ta lettre, j'ai senti ta présence. Je t'ai entendu me dire mot pour mot le contenu de cette lettre de ta voix grave, rauque et si douce, qui résonne dans ma tête comme une mélodie que j'adore fredonner et que je ne pourrai pas oublier.

Je t'aime, papa. Et si te pardonner peut te ramener à moi, alors je ne t'en veux plus de m'avoir quitté. D'ailleurs, je mourrais pour te revoir et baiser ta main en te disant combien je t'aime.

Je t'aime, papa, énormément. Jamais je n'ai pu te le dire. Jamais tu n'as su que tu signifiais tout pour moi. Que je faisais ce que tu voulais parce qu'un sourire de toi valait tout l'or du monde. Aujourd'hui, je regrette. Je regrette amèrement de t'avoir perdu sans pouvoir te dire tout cela.

Je me souviens de la dernière fois qu'on s'est parlé. Je t'ai dit que je ne voulais plus jamais te revoir, que tu étais le père le plus insupportable au monde et que personne ne voudrait d'un père comme toi. C'était le jour avant que tu meures. Et toi, tu n'as même pas contesté. Je ne te reverrai plus jamais, sauf dans mes rêves. Oh comme j'aimerais qu'ils durent ! Tu es parti sans me dire au revoir.

Tu es parti et tu ne reviendras plus. Je ne te reverrai plus jamais. Je regrette tant. Si j'avais su, je t'aurais supplié à genoux de rester, et j'aurais supplié la mort de me prendre à ta place...